

Publié le 06 mars 2018 à 17h55

Un cheval est entré dans la maison de retraite



Un cheval fréquente les hôpitaux et maisons de retraite. Entre l'animal et les patients, un échange s'installe. Reportage.

Par Jean-Frédéric Tronche

"Réservé au service", l'ascenseur de l'hôpital s'ouvre au premier étage. Un cheval en sort. Rien d'anormal. Bien au contraire. Bienvenue à la maison de retraite "Les Vergers de la Chartreuse", à Dijon.

C'est la troisième fois que ce bel alezan de 1,60 mètre au garrot met les sabots dans cet établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD). Accompagné par Hassen Bouchakour, son propriétaire, Peyo l'étalon vient ici murmurer à l'oreille des hommes et des femmes deux jours par mois à raison de quatre passages – deux le matin, deux l'après-midi – de 15 à 20 minutes chacun. Une expérience inédite qui est parallèlement l'objet d'une étude. Evidemment, le consentement de chaque patient est requis, sans quoi cette initiative serait de toute façon inefficace, sinon contre-productive.

Pour autant, les effets semblent déjà prometteurs. L'étalon libère parfois les hommes des prisons intérieures de l'âge. Un doux traitement administré à force de longs regards ou de coups de langue de la bête, voire d'un frémissement expiré par les naseaux. Tout est calme.

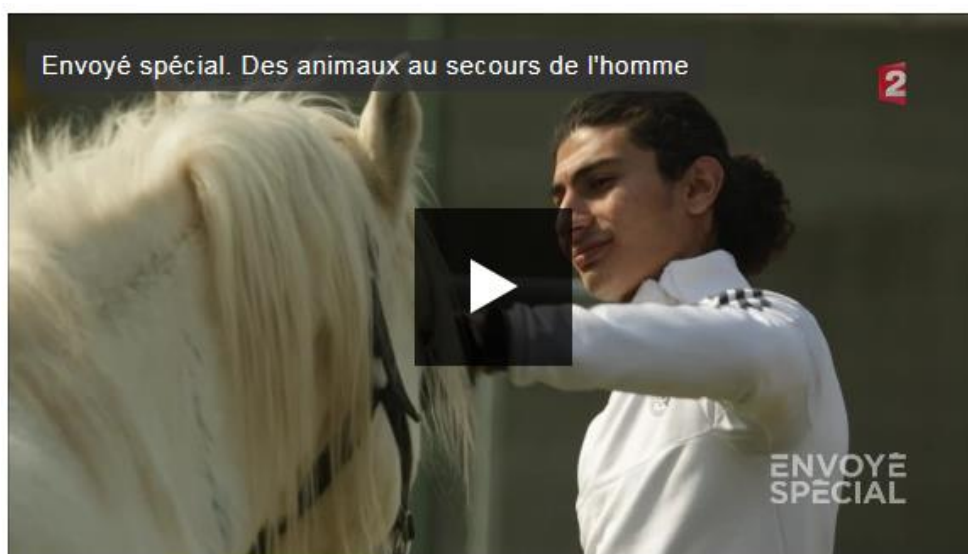
Casser la routine des patients

Côté patients, des regards s'éclairent, une main tavelée caresse la robe brillante de l'animal, un sourire se fraie enfin à travers rides et, souvent, la parole est retrouvée. Une question demeure : que se passe-t-il entre ces frères aînés et cette masse de 469 muscles ?

"Gardons-nous de l'anthropomorphisme", prévient Hassen Bouchakour, jeune père de l'association "Les sabots du cœur" qui ne veut pas non plus que son initiative soit noyée dans le fourre-tout de l'équithérapie.

Hélène Gateau, vétérinaire, chroniqueuse TV qui s'est spécialisée dans la relation et la médiation homme-animal a son début d'explications à cette "étrange alchimie" qui s'opère entre le cheval et les patients.

"Les animaux viennent casser la routine dans laquelle les gens s'enferment. Dans un univers assez médical, les patients ont en effet tendance à se recroqueviller sur eux-mêmes. Si la visite d'un simple chien peut faire réagir, avec l'imposant et délicat Peyo cet effet est multiplié par dix."



Tout commence devant l'entrée, à la sortie d'un van spécialement aménagé pour un accès aux établissements de soins. Après avoir demandé à ce "seigneur que l'on vouvoie" de descendre, Hassen débute la préparation.

"Qu'il s'agisse d'une unité de soins de longue durée pour personnes âgées comme ici ou dédiée à des enfants malades, on n'entre pas avec un cheval dans un hôpital sans précautions. L'hygiène est le maître-mot. Il a été tondu hier. Moi, je n'ai jamais eu aucun problème pour entrer dans un établissement avec Peyo, à partir du moment où il bénéficie avant tout d'un suivi."

Là n'est pas le seul préalable. Encore faut-il que le cheval ait le caractère rarissime de Peyo. Cette fois, Hassen ose parler de "talents et de sens de l'humanité". Et du lien qu'a tissé avec lui le cavalier danseur.

Après des débuts difficiles, tous deux ont fréquenté les planches des théâtres, les scènes d'opéras et les plateaux de télé.

"Puis on est passés des paillettes au plus authentique de nos vies, des projecteurs à l'intimité des chambres et couloirs d'hôpitaux depuis cinq ans. Et tous les patients ont des réactions incroyables et pleines d'amour envers Peyo."

Hélène Gateau a elle-même expérimenté ce déclic. D'abord, avec un chien :

"Le contact avec certains patients a été tellement fructueux qu'il m'est arrivé de me demander si la personne était vraiment malade."

Puis avec des chevaux et des détenus, en extérieur, à proximité d'une prison de Tarascon. "Face à de tels animaux, les caïds ne font plus la loi", raconte la vétérinaire.

Tel un moine bouddhiste

Peyo sera fougueux dans un pré, mais ici, il se comporte avec la zénitude d'un moine bouddhiste. Escaliers, couloirs et ascenseurs ne lui font pas peur. Et cette propension hors du commun : son comportement à l'égard des personnes "fragiles", son attirance, très sélective, à l'égard de tel ou tel patient, lui qui goûte moyennement les caresses venues du quidam.

On ne le traîne pas vers un patient comme un toutou obéissant. Il a ses têtes. On se souvient de sa visite émouvante à ce vieux monsieur, parti une semaine plus tard.

Ce travail, le duo homme-cheval l'effectue bénévolement, comme ici aux "Vergers", pour le plus grand bien de patients souvent lourdement atteints. La directrice des soins de l'hôpital, également passionnée par les chevaux, n'a eu aucun souci pour convaincre l'équipe entière de cet EPHAD. Pierre-Hubert Ducharme, cadre de santé, se souvient du moment-clé :

"Quand Hassen a présenté son projet cet été. Toute l'équipe avait les yeux qui brillent. Le bénéfice est évidemment pour les patients. Les soignants constatent que si même si ça ne marche pas avec tous les patients, ça marche avec beaucoup d'entre eux. En parallèle, on affine une étude en observant leurs réactions et leurs évolutions."



Souvenirs réveillés

Delphine Bardet, cadre de santé, souligne aussi les effets bénéfiques immédiats de ces visites surréalistes. "Vous avez noté ?", demande-t-elle. Avant de souligner "Le silence, le calme. C'est apaisant. Il y a moins de cris" de la part de certains patients, qui malheureusement ne peuvent les réprimer.

"Peyo suscite des attitudes verbales ou non, mais réveille aussi des souvenirs chez nos patients qu'ils avaient perdus. Je prends pour exemple ce monsieur qui a pris de façon quasi professionnelle la longe alors qu'il n'arrivait même plus à se brosser les dents. Un souvenir de ses contacts anciens avec les chevaux."

Les trois-quarts des personnes visitées par le duo Hassen-Peyo dans les établissements de santé ont été à un moment de leur vie en contact avec des chevaux. "Que ce soit des souvenirs de guerre, du travail à la ferme de leurs parents ou d'eux-mêmes, de loisirs passés...", précise Delphine Bardet.

Ce que la cadre de santé résume par :

"Ça ouvre un tiroir dans la mémoire. Et parfois un autre... Mais un seul, c'est déjà énorme pour les soignants spécialisés en gériatrie."

Mémoire à court terme

Arrivé au premier étage, Peyo, n'a qu'un seul objectif en tête : retrouver un monsieur en fauteuil roulant souffrant d'une tumeur au visage. Suivant son odorat, il le rejoint enfin. Arraché à son apathie, le patient esquisse un sourire, tandis que Peyo se plante devant lui, museau à quelques centimètres de son visage. Il le renifle.

L'homme lui flatte la tête, entouré de soignantes qui échangent avec lui et soutiennent son bras fragile.

Ce comportement du cheval n'est pas seulement d'ordre affectif signale Hélène Gateau :

"Tout comme les chats ou chiens, les chevaux sont dotés de ce qu'on appelle un organe de Jacobson, dit aussi 'voméro nasal', car situé entre le palais et les cavités nasales. Vous observez ainsi que l'animal retrousse sa lèvre supérieure. C'est le comportement de 'Flehmen', pour détecter les phéromones ou certaines odeurs.

Si ça leur permet d'analyser la 'carte d'identité' et l'état de leurs congénères, ils sont également sensibles aux composés chimiques volatiles émis par les tumeurs."

Une aptitude dont s'est emparée l'Institut Curie via le programme Kdog. Sur son site, on peut lire que "des chiens, au cœur du processus de détection, sont formés par des experts cynophiles, qui les font travailler sur la mémorisation olfactive à un seuil très faible de détection des cellules infectées sur des échantillons de tumeurs, puis sur des lingettes."



Pour Pierre-Hubert, "le drame de la démence, c'est l'enfermement. Là, ils s'ouvrent à nouveau. On ne sait pas encore si c'est thérapeutique à long terme ou s'il s'agit d'un flash. L'étude que nous menons le dira peut-être. Mais le fait est que lorsque Peyo vient, on retrouve un échange humain plus intense."

Hélène Gateau va plus loin :

"Cela fait remonter en nous notre part animale, instinctive. Nous ne sommes plus dans le jugement de ce qui est ou non un comportement approprié socialement. On parle de bestialité avec une connotation négative, mais via notre part d'animalité ainsi sollicitée, et en l'absence de perversion chez l'animal, cela fait resurgir des sensations et des réactions parfois enfouies. La mémoire, la parole et les émotions sont ainsi stimulées."

Des patientes en oublient l'heure du déjeuner pour venir elles aussi caresser l'animal. Un pensionnaire, encore agressif et agité la veille, discute avec un voisin de chambre et Hassen... autour de Peyo. Et se rappelle qu'il a pratiqué le polo dans sa jeunesse.

La mémoire à court terme, qui fait défaut, est elle aussi sollicitée. Nombreux sont celles et ceux qui attendaient le cheval. Ou qui se souviennent de son nom. L'une de ces fameuses "petites victoires".

Une relation fusionnelle

S'il reste unique, le profil de Peyo est reproductible. Du moins, selon son propriétaire :

"Après trois ans de recherches, explique encore Hassen, je pense avoir trouvé son disciple, son petit Padawan. On va encore laisser passer le printemps car il s'agit d'un cheval qui a seulement deux ans et demi. Et puis, on commencera le travail.

Il entrera dans ma vie puis moi dans la sienne. En espérant pouvoir faire comme avec Peyo. C'est-à-dire ne faire qu'un."

Hélène Gateau émet "quelques doutes" sur la reproductibilité de cette expérience. Selon elle, l'entrée d'un cheval dans un hôpital est le résultat de la relation exceptionnelle entre Peyo et Hassen Bouchakour. "Ils vivent ensemble, ils travaillent ensemble. Leur relation est extrêmement fusionnelle. La personnalité d'Hassen n'y est pas pour rien. S'il y parvient, je crains en revanche que d'autres ne soient tentés de prendre des initiatives similaires dans la précipitation, ce qui décrédibiliserait cette approche", nuance la vétérinaire.

Une tentative en Australie a failli se terminer par un drame lorsqu'un équin a glissé sur le sol de l'établissement...

Des maisons de retraite aux services pédiatriques

A Dijon, cette expérience en est à sa troisième édition, sans le moindre incident. Du coup, Peyo y reviendra régulièrement. Comme il le fait ailleurs. Il se déplace ainsi au centre hospitalier de Calais, depuis la pédiatrie jusqu'à l'unité de soins palliatifs, en passant par les services de psychiatrie et d'Alzheimer. A Sassenage, en Isère, Antibes (Alpes-Maritimes) et dans six maisons de retraite bretonnes, il visite aussi les personnes âgées. Mais aussi des enfants en fin de vie à domicile.

D'ailleurs, Hassen Bouchakour nourrit le projet d'un centre, ferme dotée de chevaux et d'autres animaux où ceux qui vont partir et leurs "aidants", mais aussi des patients en post burn-out ou en situation d'autisme ou de polyhandicap seront reçus dans le cadre d'une zoothérapie financée par du mécénat et des dons.

A Dijon, le moment est venu pour le binôme de repartir. Hassen s'empresse de faire le tour du bâtiment et salue, debout sur le dos de Peyo, le personnel agglutiné à une fenêtre. Des rires et des bravos s'échappent de la maison de retraite. Dehors, le soleil a crevé les nuages, mais personne ne s'en est soucié.



Jean-Frédéric Tronche

Journaliste
